

COMPTE RENDU

Pour le Concours au poste de « Professeur » dans la Direction scientifique 2.1. Philologie, spécialité « Littérature des peuples d'Europe, d'Amérique, d'Afrique, d'Asie et d'Australie » (Littérature d'Europe occidentale), annoncé dans Journal officiel d'Etat No. 24 du 17.3.2023, avec comme candidat le Professeur associé Dr. Kalin Rumenov Mihailov

Fait par Prof. Roumiana L. Stantcheva, Dr. Sc.,

Membre du Jury

Au fil des ans, j'ai lu certaines des ouvrages du Professeur associé Dr. Kalin Rumenov Mihailov, et maintenant, en tant que membre du Jury du concours annoncé, j'ai l'occasion de me familiariser avec son œuvre de recherche dans le domaine des études littéraires et plus particulièrement dans la spécialité en vue ici. Sur le plan formel, les documents présentés pour le concours sont complets et clairement identifiés. Pour moi, l'intérêt pour le travail de Kalin Mihailov est à la fois pour son attachement thématique à la littérature chrétienne et aux valeurs chrétiennes dans la littérature, ainsi que son ouverture aux études comparatives en termes de littératures européennes.

Je commencerai par l'ouvrage principal qui est inclus dans cette procédure : la monographie « Christianisme et littérature. Figures de noblesse et de manque de noblesse » (Sofia, UI "St. Kliment Ohridski", 2023 - „Християнство и литература. Фигури на (не)благородното“, София, УИ „Св. Климент Охридски“, 2023). De la position élevée de l'idéal du comportement noble, un certain nombre de nouvelles antithèses surgissent dans l'analyse d'œuvres d'époques et de littératures différentes. Noble contre ignoble ; les dilemmes du chevalier errant ; la figure messianique ; le fonctionnement de l'autosuffisance humaine en coopération ou en opposition avec la Providence ; comportement digne et indigne, etc. dans ce même registre des oppositions.

L'une des caractéristiques des ouvrages de Kalin Mihailov est la précision de ses analyses littéraires. Dans son travail de recherche, il cherche toujours à mettre en évidence sa motivation, examine l'arsenal terminologique, cite avec précision et souvent avec des détails supplémentaires. Si je devais discuter avec

l'auteur, ce ne serait qu'à propos de la distinction catégorique entre noblesse et bassesse. La fiction traite rarement de types purs. L'artiste recherche spontanément la complexité de l'image, son développement, l'idée même d'« hésitation » est un principe constitutif de la narratologie. L'artistique se garde d'être édifiant, de montrer explicitement des exemples à suivre. Cependant, si nous acceptons que la base sur laquelle le chercheur marche est la vérité religieuse/biblique, alors le maximalisme moral avec lequel il évalue les personnages littéraires est compréhensible. Cela explique aussi le fait qu'il introduit des exemples de personnes réelles comme Mère Teresa, par exemple.

D'autre part, le terme lancé dans le livre de 'Réalisme vertical' (p. 47) décrit de manière convaincante la littérature qui fait référence à des personnages idéalisés. La complexité du problème vient du fait que l'action ne se déroule pas à l'époque biblique, mais dans des événements modernes et parmi les pires affrontements du XXe siècle.

C'est la désignation du phénomène étudié comme « idéal artistique de comportement noble » (p. 51) qui représente, à mon sens, la soudure de l'étude monographique. Le principe adopté dirige l'attention de l'auteur vers des œuvres littéraires, tant d'auteurs moins connus que d'écrivains classiques. Précisément basé sur l'idéal artistique du comportement noble, le collègue Mihailov indique ses raisons d'étudier des questions telles que : pourquoi certains noms d'écrivains célèbres, comme par ex. Georges Bernanos (dont Mihailov a étudié l'œuvre à plusieurs reprises), peuvent avoir un long retard dans la réception de la traduction de leurs œuvres en Bulgarie ?

Par ailleurs, je voudrais souligner le besoin ressenti par l'auteur d'aborder l'effet d'authenticité dans la forme du journal et à travers le narrateur à la première personne. Ces aspects sont systématiquement pensés en antithèse : roman ou journal intime, compris comme écrire ou vivre. Pour moi, ce chapitre de l'ouvrage se distingue par ses deux parties, qui présentent d'une part le dilemme créatif, et d'autre part, reviennent à nouveau à travers des exemples sur l'idéal de, cette fois, la 'beauté transcendante'. Dans la même partie, la question du mélange des genres est également abordée, ce qui est méthodiquement renforcé par les manifestations de l'autobiographique. Des vues structurelles sur le fonctionnement de ce genre-limite et poursuivie, en concordance avec un

engagement envers l'idéal de beauté et de noblesse dans le comportement humain.

Concernant la réception tardive de certaines œuvres : chaque texte artistique qui ne nous est pas contemporain, nous le dupliquons avec notre idée de l'époque à laquelle il a été créé. Ainsi, l'ouvrage de Mihailov souligne la différence entre le Réalisme social et le Romantisme précédent, due au fait que, comme noté à la page 39 : « la capacité de faire des gestes nobles meurt ». Cependant, en ce qui me concerne, le naturalisme (en fait l'un des réalismes sociaux, bien qu'avec une composante supplémentaire en biologie) a énormément contribué au développement de la littérature, à la fois dans son souci du détail et dans son affirmation implicite d'un comportement moral en opposition avec les immoraux et les méprisables. Bien entendu, la composante antireligieuse du Naturalisme, le détachement de la croyance dans le Bien et dans la Justice prédéterminés, font partie de la rhétorique du naturalisme et sont donc totalement incompatibles avec les thèmes développés par Kalin Mihailov.

Il est nécessaire de noter que Kalin Mihailov ne suit pas seulement sa ligne thématique principale, mais enrichit son analyse en engageant un dialogue avec d'autres historiens et théoriciens de la littérature afin de développer les questions sur le personnage-utopie et le personnage-hétérotopie.

L'introduction dans le livre d'exemples appropriés et une analyse détaillée du livre de Constantin Virgil Gheorghiu *La 25-ème heure* est un autre mérite essentiel de cet ouvrage. Le sentiment d'enfer dans les temps modernes à partir du milieu du XXe siècle permet à l'auteur de l'étude de développer la question de la dystopie, que Kalin Mihailov appelle avec justesse 'utopie satirique' dans le cas analysé. Toute cette première partie de la recherche monographique débouche en fait sur une polémique et le soupçon que parler d'idéaux peut se glisser dans un exercice de thèse rhétorique et perdre son côté artistique. Les exemples nous guident à travers une palette de solutions créatives de valeur et cherchent à montrer le fonctionnement d'approches non standard. Parfois surmonter la souffrance avec humour, en démontrant l'absurdité du mal, comme c'est le cas de Constantin Virgil Gheorghiu, est un argument consistant à l'appui de la thèse de l'auteur.

La condescendance et le non-jugement sont mis en avant dans la seconde partie de l'ouvrage. Et cette direction de réflexion se rattache à nouveau à l'optique du Bien recherché, de la noblesse, de l'idéalisation. En fait, je dois mentionner que je suis moi-même sceptique quant à la présentation des opinions d'un écrivain à travers les récits des autres. Dans la monographie cependant, les souvenirs de Spiridon Kazandzhiev sur Yordan Yovkov et les souvenirs de Zmei Goryanin sur Elin Pelin ont leur place, car ils clarifient les idées de ces deux écrivains classiques envers la nature et la religion. De là, à la toute fin du livre, nous tombons sur la présentation des récits d'un écrivain bulgare moins connu qui a pourtant une œuvre publiée en plusieurs volumes, Yancho Mihailov, ainsi que de l'écrivain beaucoup plus visible Deyan Enev. J'apprécie l'intertexte étudié dans les nouvelles et les essais de Deyan Enev comme particulièrement fructueux.

Organisée autour de l'idée dite de 'réalisme vertical', l'étude monographique acquiert une unité, soudée précisément par son idée principale, que je vois dans la mise en évidence et l'analyse du christianisme dans la littérature, à travers des œuvres dans lesquelles des idées nobles sont apportées au premier plan.

L'autre étude plus ample qui est incluse dans le concours, *Littérature chrétienne - entre inclusion et démarcation* (Sofia, UI "St. Kliment Ohridski", 2013, „Християнската литература – между вписването и отграничаването“, София, УИ „Св. Климент Охридски“, 2013), est antérieure pour son auteur et ici je m'y intéresserai principalement pour noter l'unité dans les intérêts scientifiques du collègue Kalin Mihailov, et aussi pour rappeler que les critiques littéraires d'aujourd'hui se tournent rarement dans cette direction. Le principal dilemme mis en évidence ici est entre 'la tragédie sublime' (typique de la 'haute littérature') et 'le didactisme (plus fréquent dans la littérature de boulevard)'.

Dans ma tentative de résumer le périmètre dans lequel se situent ces deux principales livres de recherche du professeur associé Kalin Mihailov, je suis tenté de rechercher des analogies avec les constructions idéologiques de certains courants littéraires, comme le classicisme, qui cultive la pose héroïque et la fidélité au monarque, le naturalisme, qui réduit l'existence humaine au matériellement vérifiable, le réalisme socialiste, qui se limite thématiquement

dans la classe ouvrière et idéologiquement dans la primauté de la doctrine communiste. En effet, chaque mouvement littéraire, basé sur un manifeste, se ferme entre frontières. La difficulté de trouver une solution aux paramètres de la littérature chrétienne vient, je pense, de la longévité de l'expérience dans cette problématique, les 2 000 ans d'affirmation de la haute moralité humaine. Et d'autre part, il y a le développement des sociétés, le changement des attitudes envers Dieu, envers le transcendant, envers la foi et l'espérance. Le nombre de ceux qui pratiquent activement les rituels religieux, versus ceux qui ne font que garder la tradition familiale ou, encore moins, se déclarent agnostiques n'ayant pas reçu la preuve de l'existence du Tout-Puissant, a évolué au fil des années. Je ne parle même pas ici de l'athéisme, ni de l'indifférence vers l'influence d'une puissance transcendante. Dans la mesure où la religion ne résout plus les questions de politique, d'économie, de culture, de science et d'éducation dans les États modernes, les questions de morale restent une zone libre. Dans leur éternité, ces questions fournissent matière à des intrigues littéraires, mais apportent le risque d'apparaître comme une idéalisation, comme une utopie. Les questions de conduite noble, de tragédie sublime, etc., ainsi mises en exergue dans les deux livres principaux de ce concours, renvoient à une exigence morale proche de l'abnégation. Tout écrivain qui se propose d'écrire dans cette gamme de rigueur morale court le risque de se retrouver au-delà de la capacité du lecteur ordinaire à s'identifier à ses personnages.

Récemment, le concept d'Empathie' s'était imposé dans la critique littéraire. Il serait intéressant si, dans ses œuvres futures, Kalin Mihailov voudrait relier ses préférences thématiques à ce terme littéraire à la mode. Cependant, il est également possible que je me trompe dans mon souhait pour l'auteur. Peut-être aurait-il l'occasion de montrer la différence.

J'apprécie dans l'œuvre de Kalin Mihailov tout d'abord son attitude œcuménique, ainsi que son intérêt pour des œuvres littéraires, indépendamment des différences confessionnelles. Et cela est possible précisément parce qu'il n'entre pas dans des questions purement religieuses, mais analyse la moralité du croyant. Ses connaissances sur la littérature française sont également très importantes pour les comparaisons explicites ou implicites entre écrivains bulgares et français.

Depuis les articles, associé à la bibliographie pour le concours, je soulignerai comme sujet supplémentaire surtout les études sur la réception de Dostoïevski, avec de précieuses analyses spécifiques et des observations subtiles.

Mon impression générale des matériaux présentés pour le concours par le Prof. Associé Dr. Kalin Mihailov est très positive. Les deux études monographiques et les articles et études ci-joints confortent mon idée de Kalin Mihailov, non seulement en tant que critique littéraire et en tant que poète, qui sont deux aspects incontestables de son existence dans notre vie académique et littéraire. Sur la base de la riche bibliographie de ses travaux, ainsi que de la documentation jointe, je supporte catégoriquement la candidature du Prof. Associé Dr. Kalin Rumenov Mihailov au concours de 'Professeur' dans la Direction scientifique 2.1. Philologie (Littérature des peuples d'Europe, d'Amérique, d'Asie, d'Afrique et d'Australie - Littérature d'Europe occidentale).

Signature :



12.07 2023